

Inter
Art actuel



Le Moyen Nord Fragments d'un survol

Julie Montreuil

Numéro 78, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Montreuil, J. (2000). Le Moyen Nord : fragments d'un survol. *Inter*, (78), 76–77.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Julie MONTREUIL

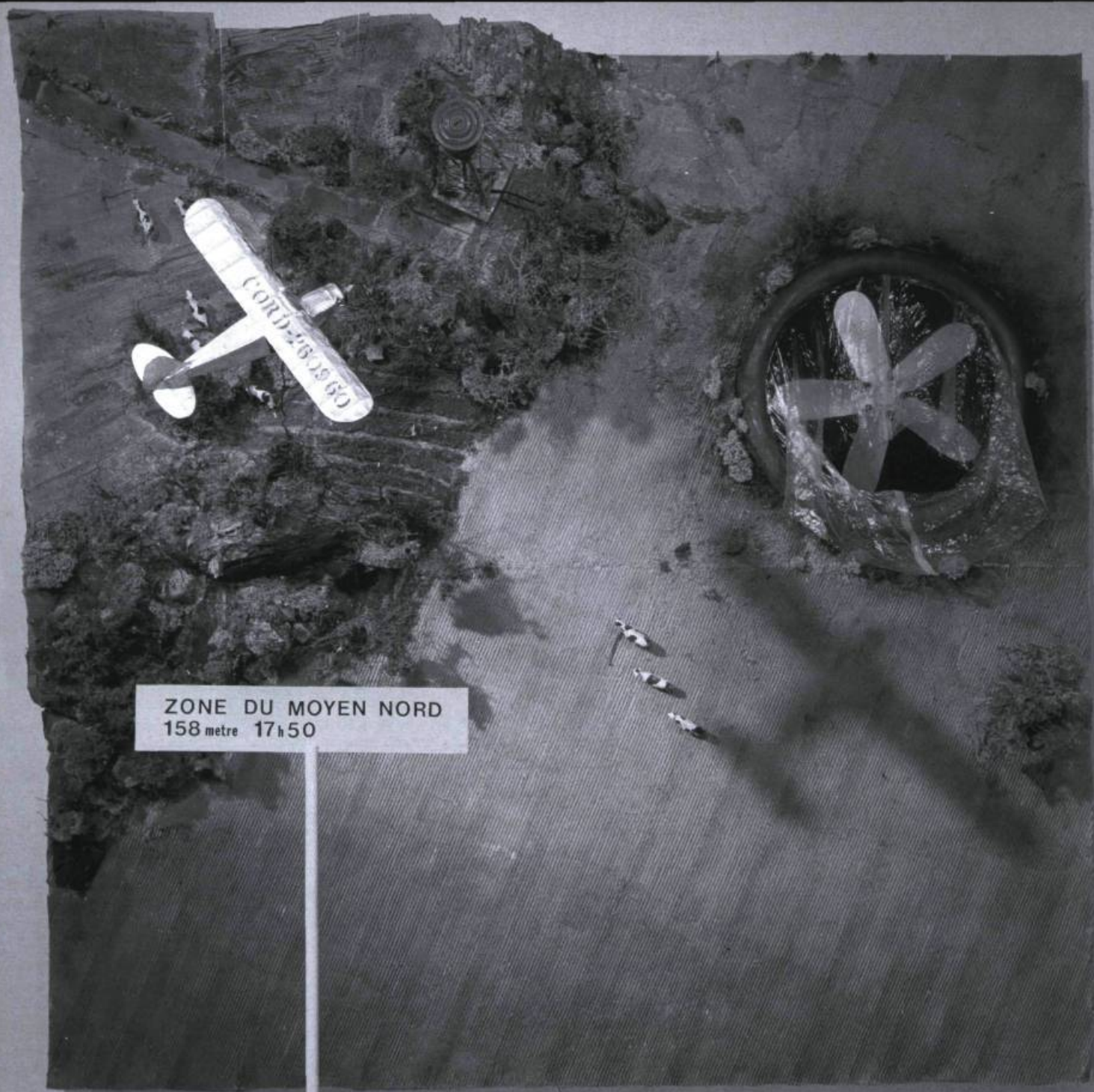
L'installation de Daniel CORBEIL présentée au Lieu était une invitation à un survol au-dessus d'une contrée imaginaire : le Moyen-Nord. Trois grandes maquettes d'un paysage imaginaire, vu de manière topographique, sont disposées de façon successive au mur. Elles sont fabriquées avec des matériaux de récupération, le plus souvent trouvés : bois, puces électroniques, morceaux de tapis, fragments de toutes sortes. Les maquettes mettent en évidence à la fois la théâtralité d'un espace imaginaire et sa fragmentation.



Photo : François BERGERON

Daniel CORBEIL. 1_Vue aérienne, site n° 32 ; 2_Vue aérienne, site n° 31 ; 3_Vue aérienne, site n° 30. Dimensions : hauteur : 2,80 m sur longueur : 2,80 m sur profondeur : 3 m. Année de réalisation : 2000. Photos : Ivan BINET

Le Moyen Nord :



BALENOPTERE AEROTOPOGRAPHIC FILM

Ces vues aériennes servent d'abord comme supports photographiques. Il s'agit en quelque sorte du dévoilement des artifices d'un simulacre utilisé par l'artiste. Elles constituent aussi une réflexion sur la technologie et sur les rapports que nous entretenons avec elle.

Un territoire imaginaire, le Moyen-Nord, est survolé tantôt par un dirigeable (le *balnéoptère*), tantôt par un oiseau, des nuages ou un avion. Une dichotomie surgit dans chaque maquette : des éléments « naturels » (ruisseaux, vaches, arbres, etc.) côtoient de gros et menaçants ventilateurs imbriqués dans la maquette. Un système au plancher devant chaque maquette permet au spectateur de mettre différents éléments en fonction.

C'est alors que les ventilateurs déploient leur force concentrique et se transforment en d'étranges turbines. Au même moment, le dirigeable devient un poumon artificiel qui se gonfle et se dégonfle et, dans une autre maquette, un oiseau bat des ailes. Ces paysages tout d'abord charmants deviennent tranquillement des lieux étranges. Ils évoquent la présence de l'industrialisation dans nos contrées les plus éloignées. Nous ressentons alors un malaise, devant une technologie pourtant pervertie par l'artiste. Qu'est-ce qui, instinctivement, provoque chez le spectateur cette sourde menace ?

Depuis longtemps, Daniel CORBEIL pose un regard critique sur le monde industrialisé et sur ses conséquences environnementales. Par contre, dans cette installation, il met en évidence la frontière, souvent à peine perceptible, entre le réel et la mystification de la technologie.

Ce désir est renforcé par le besoin de démontrer l'envers de sa propre technique, la photographie. En ne présentant qu'une seule photographie afin de bien faire comprendre sa démarche, l'artiste insiste sur la démythification de son médium. Perfidement, ce que vous croyez être n'est pas, et ce que vous ignorez devient encore plus imposant.

Le spectateur, tel un narrateur-dieu, se situe au-dessus de l'action et du paysage. Point d'observation étonnant dans l'expérience humaine, la situation provoque un léger vertige. Mais il est vrai que l'artiste n'a laissé aucune place au hasard, car il délimite chaque cadrage servant à ses photographies. Ces balises ne font pas qu'exacerber le dévoilement des simulacres, mais servent aussi à imposer la technique pourtant absente, l'outil, le médium au spectateur.

L'idée essentielle se dégageant de l'œuvre de Daniel CORBEIL est qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise technologie. En effet, car si son travail de maquette relève de la miniaturisation et presque du hobby, le caractère artisanal de ce travail est sublimé par les qualités techniques, et même pseudo-scientifiques, de ses photographies.

La technologie, comme la photographie, l'avion, le dirigeable, permet à l'humain d'outrepasser ses limites physiques afin de mieux appréhender le réel. Ce dont il est question ici, c'est des mythes technologique et scientifique, où notre sens critique semble totalement absent.

L'artiste nous oblige à refaire son travail, mais dans le sens inverse. Nous pourrions y voir un essai de poétique ; mais il nous présente en quelque sorte ses matrices comme installation, et nous ne pouvons conclure trop facilement qu'à un dévoilement de simulacres utilisés dans ces photographies.

En effet, l'imagerie et les objets utilisés (avions, dirigeable) qui se retrouvent dans toute l'œuvre de Daniel CORBEIL sont des icônes d'une technologie moderne qui se compare difficilement à la technologie minière, forestière ou encore scientifique que nous utilisons maintenant à profusion. Entre l'exploration et l'appropriation du réel des siècles passés et la valorisation de la productivité du monde qui nous entoure, le dirigeable peut sembler une solution à la fois archaïque et rédemptrice. Ces objets qui reviennent sans cesse sont autant des questions sur la représentation comme élément de simulation qu'une métaphore sur l'artificialité de nos croyances populaires.



Ce qui est inquiétant dans les œuvres de Daniel CORBEIL, ce sont ces paysages qui au premier regard concordent avec la représentation que nous en faisons, et où soudainement surgissent des évocations agressantes qui nous sont inconnues. Cette tension entre la représentation du paysage et l'évocation de la technologie place le spectateur dans un doute. Mais il y a là une certitude : l'artiste donne toujours subtilement une direction au spectateur.

L'installation de Daniel CORBEIL est une métaphore sur la relation existante entre le réel et la technologie. Ce sont aussi ces mêmes relations qu'entretiennent la représentation et le simulacre. La foi en nos idées, la confiance inébranlable dans nos manières d'agir et de penser et, surtout, la difficulté de percevoir autrement la réalité, seront toujours la grande faiblesse de l'être humain dans sa quête de découverte, d'exploration et d'exploitation de son univers.



fragments d'un survol

Daniel CORBEIL au Lieu
30 mars au 23 avril 2000